

Le Journal d'Adèle

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION 
Vivre une espérance

#26 | HIVER 2025



Création

Mousqueton : renouer avec les jeunes en errance



Découverte

Une yourte pour renforcer le pouvoir d'agir



Métiers

Infirmier : au cœur du soin, de l'écoute et de l'accompagnement



DOSSIER

Cap vers 2030 : l'audace de croire aux possibles

Sommaire

P. 4 Brèves

P. 6 Création

Mousqueton : renouer
avec les jeunes en errance



P. 8 Découverte

Une yourte pour renforcer
le pouvoir d'agir



P. 10 Dossier

Cap vers 2030 : l'audace
de croire aux possibles



P. 14 Projet

Autorégulation à l'école :
une recherche au service
de l'inclusion



P. 16 Partenariat

Quand le bénévolat devient
moteur d'inclusion



P. 17 Métiers

Infirmier : au cœur du
soin, de l'écoute et de
l'accompagnement



P. 20 Don

Une aire de jeux pour
s'épanouir





François Eichholtzer,
Président

Le Journal d'Adèle

#26 | HIVER 2025



Journal d'information de
l'Association Adèle de Glaubitz
n°26 - Décembre 2025

- > **Directrice de la publication :**
Céline Rossi
- > **Rédactrice en chef :**
Blandine Becker
- > **Comité de rédaction :**
Conseil de direction générale
- > **Conception graphique :**
fabiennebenoit.com
- > **Crédits photos :**
Association Adèle de Glaubitz
- > **Imprimeur :**
Gyss imprimeur à Obernai
- > **Dépot légal :** à parution

Association Adèle de Glaubitz
Siège et direction générale
76 avenue du Neuhof
67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80
dg@glaubitz.fr
glaubitz.fr



Un acte de confiance

Construire un projet pour 2030 : pourquoi pas, mais cet objectif ne serait-il pas prétentieux alors que nous avons bien du mal à nous figurer ce qui se passera dans 6 mois ?

Les incertitudes semblent avoir pris le dessus partout dans le monde. Nos institutions nationales et internationales sont fortement déstabilisées et incapables de construire des horizons communs.

Les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle qui pourraient être de réels progrès pour l'humanité sont accaparées par des prédateurs de toutes sortes qui les utilisent pour accroître leurs fortunes ou manipuler le réel afin de servir leurs causes. La tentation pourrait être le repli sur soi, car se projeter vers l'avenir n'est pas sans risque.

C'est un exercice exigeant, mais n'est-ce pas avant tout un acte de confiance ? Quel monde voulons-nous bâtir pour nos enfants ? Comment préserver les richesses et la magnifique diversité de notre planète ? Comment favoriser la paix et la solidarité entre les peuples ? Comment donner une place digne à chaque être humain ?

Ce qui est vrai à un niveau global l'est tout autant à notre échelle associative : pour nous donner de nouvelles perspectives, nous avons besoin de le faire ensemble. Cela nous donne la motivation nécessaire et nous pouvons mobiliser les compétences de tous. Travailler avec les autres stimule nos énergies et notre imagination. Le dossier central de ce numéro sur l'élaboration de notre projet associatif vous présente ce processus passionnant.

Se fixer un nouveau cap, c'est aussi l'expérimenter dès à présent. Vous le découvrirez à travers la mise en place de nouveaux services.

« Mousqueton » a pour objectif de recréer du lien avec les jeunes en rupture. Retrouver sa place dans la cordée en étant réassuré par une équipe agile et bienveillante vous permet de franchir bien des obstacles. L'accueil d'enfants autistes en classe primaire par le biais de l'autorégulation se relève positif à la fois pour eux-mêmes, mais aussi pour l'ensemble des élèves.

Nous nous préparons à célébrer prochainement Noël. C'est la fête par excellence de la rencontre et de l'espérance qui jaillit là où on ne l'attend pas.

Que 2026 nous donne l'audace de croire et mettre en œuvre de nouveaux possibles.

Très belles fêtes de fin d'année à vous et à tous vos proches.



Tamara HALLER

Un monde où les gens

ASSOCIATION ADÈLE DE GLAUBITZ

Handicap : imaginons demain !

Vingt ans après la loi handicap de 2005, le paysage a changé, mais l'essentiel reste à construire : plus d'inclusion, plus d'autonomie, plus de participation. C'est dans cet esprit que l'association Adèle de Glaubitz a réalisé la vidéo « Handicap : vers de nouveaux possibles ? », une "boîte à questions" donnant la parole à celles et ceux qui vivent le handicap au quotidien.

Personnes accompagnées, professionnels, familles, bénévoles... Tous partagent une vision à la fois lucide et pleine d'espoir. Leur parole dessine les défis à relever : accessibilité, choix, dignité, coopération renforcée. Mais elle révèle surtout une conviction commune : l'expertise des personnes concernées est indispensable pour repenser l'accompagnement et inventer de nouvelles réponses. Véritable concentré de témoignages, la vidéo éclaire les besoins actuels et affirme la nécessité d'un avenir co-construit.

Découvrir la vidéo : glaubit.fr/handicap-ouvrir-le-champ-des-possibles/

ESAT SAINT-ANDRÉ

Octobre Rose, la prévention au cœur des échanges

En octobre, l'ESAT s'est teinté de rose pour une matinée pas comme les autres. Avec le concours de la Médi'Adèle, Catherine Hoerth de la Ligue contre le cancer est venue à la rencontre des ouvriers pour un temps d'échanges simple, humain, presque intime. À ses côtés, la prévention a pris des airs de conversation chaleureuse, loin des discours figés.

Très vite, la parole circule, les regards se croisent, les idées s'ouvrent. On entend : « C'est un sujet moins tabou, nous avons pu échanger avec des messages positifs. » Et parfois, la découverte se mêle à la prise de conscience : « Cela m'a permis de découvrir des choses, telles que le dépistage. » Comme un écho partagé, chacun repart avec une certitude : « Ce que je retiens, c'est qu'il faut prendre soin de sa santé et ne pas oublier les dépistages, pour les hommes comme pour les femmes. » Et cette simplicité-là, cette sincérité, c'est tout l'esprit d'Octobre Rose : oser dire, oser écouter, et soutenir celles et ceux qui se battent. Portés par cette énergie positive, les équipes imaginent déjà une marche et une course solidaires à organiser l'an prochain à l'ESAT.



HÔPITAL SAINT-VINCENT

Les aînés remontent en selle

À l'hôpital Saint-Vincent d'Oderen, une belle idée est en train d'éclore : offrir aux résidents de l'EHPAD et de la résidence autonomie Saint-Nicolas le plaisir simple — et souvent oublié — de sentir l'air frais sur leur visage. Comment ? Grâce à deux vélos triporteurs électriques pensés pour redonner goût à l'extérieur.

Depuis la crise sanitaire, beaucoup ont perdu ce lien précieux avec le monde. Ces vélos à assistance électrique, accessibles même aux plus dépendants, ouvrent une nouvelle fenêtre sur l'extérieur : la nature retrouvée, les rues du village, les rencontres au détour d'un chemin. Une façon douce de dire : vous faites toujours partie du monde. Au-delà de la balade, le projet fait bouger les corps et le moral : mobilité facilitée, autonomie encouragée, activité physique apaisante... et surtout un lien social ravivé grâce à des sorties accompagnées, à vivre ensemble.

L'Hôpital Saint-Vincent mise sur un impact durable : plus d'autonomie, plus d'ouverture, plus de vie. Une vraie bouffée d'air, au sens propre comme au figuré.

Pour rejoindre l'aventure et soutenir le projet rendez-vous sur glaubit.fr/nous-soutenir

SITE DU NEUHOF

Quand le chien guide change tout!

Samedi 15 novembre, le Centre Louis Braille a vécu un moment rare : la venue de la Fondation Gaillanne, seule en France à remettre des chiens guides à des adolescents. Une présentation qui a captivé l'auditoire et allumé de véritables lueurs d'espoir chez les jeunes présents. Venue spécialement, Chantal Roubaud, responsable du pôle enfants à la Fondation, a dévoilé la philosophie d'un accompagnement sur mesure, pensé pour transformer en profondeur le quotidien des adolescents malvoyants.

Le temps fort ? Les témoignages de Mathilde et Mohamed, deux jeunes

dont les mots ont touché toute la salle. Récits sincères, parfois bouleversants, toujours lumineux : leur chien guide n'est pas seulement une aide, mais un partenaire de vie, un compagnon qui redonne rythme, liberté et assurance. Les instructrices en locomotion du Centre Braille ont rappelé l'importance des prérequis, du travail en amont... et de la canne blanche, qui reste un pilier essentiel, même avec un chien. Un message clair : l'autonomie est un chemin, pas une destination.



EHPAD SAINTE-CROIX

Entre sourires et bonnes trouvailles

Il y a quelques semaines, l'EHPAD Sainte-Croix s'est transformé en véritable petit marché éphémère. La Vestiboutique de la Croix-Rouge est venue s'installer le temps d'un après-midi, apportant avec elle couleurs, bonne humeur... et un vent de solidarité.

L'espace accueil du rez-de-chaussée, métamorphosé en boutique conviviale, débordait de vêtements de seconde main à 1 ou 2 euros. Résidents, sœurs, familles et professionnels ont pris plaisir à flâner entre les portants, à échanger des regards complices et à dénicher la pièce parfaite : une robe de chambre douce, un chemisier élégant, une écharpe pleine de pep's... Chacun est reparti avec son petit trésor, mais surtout avec un sourire.

Au-delà des emplettes, cette parenthèse solidaire a réveillé la curiosité, encouragé les discussions et créé un vrai moment de lien entre générations et profils. Les rires fusaient, les conversations allaient bon train, donnant à l'après-midi une atmosphère simple, chaleureuse et profondément humaine. Un grand merci à la Croix-Rouge pour cette belle initiative. Et déjà, une envie partagée : revoir la Vestiboutique revenir très vite...





Mousqueton : renouer avec les jeunes en errance

À Strasbourg, le dispositif Mousqueton, porté par l'Institution Saint-Joseph et financé par la Collectivité européenne d'Alsace, redonne souffle et repères à des adolescents en errance. Conçu pour renouer le lien avec ceux que la protection de l'enfance ne parvenait plus à atteindre, ce projet pionnier mise sur la confiance, la souplesse et la rencontre humaine pour reconstruire des trajectoires mises à mal.

Lorsqu'un enfant est confié à l'Aide sociale à l'enfance, c'est avant tout pour le protéger, lui offrir un cadre sécurisant et favoriser son développement. Pourtant, certaines histoires échappent à cette promesse. Placements à répétition, ruptures successives, perte de confiance envers les institutions : pour une partie des adolescents, la mesure de protection finit par ne plus avoir de sens. Certains prennent alors la fuite, préférant l'errance à un système qu'ils perçoivent comme contraignant. Invisibles aux yeux des dispositifs classiques, ils se retrouvent seuls, livrés à des risques multiples : précarité, violences, addictions, exploitation. C'est à ces jeunes en rupture que s'adresse Mousqueton.

Inspiré d'expériences similaires menées en Moselle et dans le Haut-Rhin, le dispositif strasbourgeois, ouvert en septembre, se donne pour mission de retisser le lien avec des adolescents de 11 à 18 ans, orientés par l'Aide sociale à l'enfance. « *Ici, nous croyons en la possibilité de renouer avec les dispositifs de droits communs, de retrouver des repères et surtout, de réinventer des chemins* », affirme Gilles Weber, Directeur adjoint de l'Institution Saint-Joseph.

Repartir du lien, reconstruire la confiance

Mousqueton repose sur une idée simple et pourtant exigeante : aller vers ces jeunes là où ils se trouvent, sans condition ni jugement. L'équipe

éducative, composée d'éducateurs, d'une psychologue, d'un infirmier et d'un coordinateur, travaille dans une logique de proximité et d'adaptabilité. Le lien précède le cadre ; la relation devient le premier outil d'accompagnement. Chaque jour, les professionnels contactent les adolescents par téléphone ou sur les réseaux sociaux, leur proposent des activités, des rendez-vous, ou simplement un moment d'écoute.

Cette approche, souple et réactive, permet de rétablir la confiance avec des jeunes souvent lassés des dispositifs institutionnels. « *Tel un mousqueton, notre service a vocation à être un point d'ancrage sécurisant, un outil qui leur permet de reprendre confiance pour*

poursuivre leur ascension», explique Tristan N’Gouah-Beaud, éducateur spécialisé. Car ici, il ne s’agit pas de contraindre, mais de redonner envie, de laisser au jeune la possibilité de redevenir acteur de son propre parcours.



Un refuge pour se poser, pas pour s’enfermer

L’accompagnement s’effectue le plus souvent sur les lieux de vie des adolescents, mais un appartement, situé au cœur de Strasbourg, offre également un refuge bienveillant. Sobre et chaleureux, ce lieu permet aux jeunes de souffler, de cuisiner, de se reposer ou simplement de partager un moment apaisé avec l’équipe. Deux chambres sont disponibles pour héberger en urgence un adolescent en détresse.

Ce lieu d’accueil n’a rien d’un internat : la mise à l’abri n’est qu’une étape. *« Quand il pleut, on cherche à se couvrir. Mais quand il pleut tout le temps, il faut bien avancer ; l’abri, c’est pour l’orage »*, résume joliment un membre de l’équipe. La mission de Mousqueton est d’aider les jeunes à affronter la pluie, pas de les enfermer sous un toit.

Présente de neuf heures à vingt heures, cinq jours sur sept, et en astreinte permanente, l’équipe éducative veille à garantir une continuité d’écoute et de présence. Ce travail du quotidien s’articule autour de démarches concrètes : évaluation médicale, accompagnement

psychologique, activités culturelles ou sportives, préparation à l’autonomie, prévention des risques. Rien n’est figé, tout s’adapte aux besoins du jeune, à son rythme, à ses désirs.

Un réseau pour ne plus jamais être seul

Mousqueton s’appuie sur un large réseau de partenaires : associations, structures médico-sociales, services de prévention ou de soin. La Maison des ados, THEMIS, le Mouvement du Nid, Lianes, le CIDFF ou encore la Boussole participent à ce maillage essentiel. Cette coopération, patiemment tissée, permet d’offrir à chaque jeune un accompagnement global, coordonné et surtout durable.

« Notre mission n’est pas de tout résoudre, mais de raccrocher les jeunes à une ligne de vie, de leur permettre de surmonter les obstacles qu’ils n’ont pas choisis », souligne Alexandre Firtion, coordinateur de l’équipe Mousqueton. Les professionnels travaillent main dans la main avec les référents de l’Aide sociale à l’enfance, les familles et les acteurs du territoire. Chaque situation fait l’objet d’échanges réguliers, de concertations et d’un suivi attentif pour garantir la cohérence de l’accompagnement.

Réinventer les possibles

Plus qu’un service, Mousqueton est une expérimentation humaine, un espace de reconstruction pour ceux qui avaient cessé d’y croire. Les éducateurs se définissent comme des « travailleurs du chaos » : ils ne se contentent pas de réparer, ils réinventent des possibles.

À travers cette démarche, le dispositif contribue à repenser la protection de l’enfance : une protection qui ne se limite plus à encadrer, mais qui cherche à comprendre, à renouer et à accompagner autrement. Pour ces jeunes en errance, Mousqueton n’est pas une fin, mais un passage. Un mousqueton symbolique qui les aide à graver, pas à s’attacher.



Une yourte pour renforcer le pouvoir d'agir



Sous ses toiles rondes, l'Institut Saint-Joseph fait souffler un vent nouveau sur l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Ce lieu atypique réunit personnes accompagnées, familles et professionnels autour d'un même objectif : apprendre, échanger et décider ensemble.

À l'Institut Saint-Joseph, une yourte de 60 m² s'est installée depuis septembre 2025, symbole d'un changement dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Conçue comme un tiers-lieu d'échanges, d'expérimentations et de co-construction, elle incarne la volonté de l'établissement de donner à chacun les moyens d'exercer pleinement son pouvoir d'agir. Ce projet s'inscrit dans la continuité du projet d'établissement 2023-2027, qui vise à faire de chaque personne accompagnée l'actrice principale de son parcours de vie. La yourte est à la fois un espace d'émancipation et un catalyseur de transformations durables.

Un tiers-lieu participatif au cœur de la vie collective

Conçue main dans la main avec les jeunes, les résidents et les équipes, la yourte se veut un espace ouvert, modulable et chaleureux. On y débat, on y apprend, on y partage. C'est là que se tiennent désormais les cafés-parents,

les ateliers théâtre, les moments conviviaux et même certaines récréations. Pour garantir la participation de tous, une instance de gouvernance mixte a été mise en place, réunissant professionnels et personnes accompagnées. Ensemble, ils définissent les règles d'utilisation, les thématiques à aborder et les projets à faire vivre. Ce fonctionnement participatif transforme la yourte en un véritable laboratoire d'autonomie et de responsabilité, où chacun trouve sa place, son rôle et sa voix. L'espace devient ainsi un levier d'inclusion et d'apprentissage collectif, mais aussi un pont entre l'Institut et la cité, puisqu'il est voué à accueillir des ateliers et des conférences ouverts au public.

Former pour transformer les pratiques et favoriser l'expression de chacun

Au-delà de l'espace, c'est une culture du pouvoir d'agir que l'Institut Saint-Joseph déploie. Depuis 2021, les pro-

fessionnels suivent des formations sur l'autodétermination et le développement du pouvoir d'agir des personnes accompagnées. L'objectif est de faire de cette approche un réflexe partagé par tous les services.

Parce qu'agir suppose d'abord de comprendre, l'Institut met également l'accent sur l'accessibilité de la communication avec l'usage de la communication alternative et améliorée (CAA), ou la diffusion de documents faciles à lire et à comprendre (FALC). Grâce à ces outils, chacun peut s'exprimer, participer et décider en toute autonomie.

La yourte devient alors le symbole concret d'un projet fédérateur, durable et profondément humain : celui d'une société où chaque personne, quel que soit son parcours, peut agir sur sa propre vie.



Temps fort

Inaugurée en novembre, la yourte a joué son rôle de catalyseur entre les différents publics. Ce temps fort a permis de remercier les nombreux donateurs et institutions pour leurs dons et subventions, un grand merci à eux !

glaubit.fr/sous-la-yourte-le-pouvoir-dagir/





Cap vers 2030 : l'audace de croire aux possibles



L'Association Adèle de Glaubitz a engagé un vaste chantier : repenser son projet associatif pour les années 2026 à 2030. Loin d'être un exercice institutionnel ou administratif, cette démarche est au contraire un moment de respiration collective, une manière de revisiter les fondamentaux, de s'interroger sur l'avenir et de rassembler toutes les voix autour d'une ambition commune. Personnes accompagnées, professionnels, administrateurs, familles, aidants, partenaires... chacun est appelé à participer à l'écriture de cette nouvelle page. Entre audace, responsabilité et volonté d'innovation, ce projet se construit comme un récit profondément humain.



Une démarche participative au long cours

Lorsque l'Association annonce l'ouverture des travaux préalables autour de son futur projet associatif, elle pose d'emblée un choix fort : celui de la

co-construction. L'époque n'est plus aux projets conçus dans les bureaux puis déployés sur le terrain. Le projet associatif, c'est « *un cap commun* » qui ne peut exister que si chacun se reconnaît dans ses orientations. Le Conseil d'administration a d'abord été mobilisé, suivi des équipes de cadres, puis rapidement les professionnels ont été invités à exprimer leurs attentes, leurs convictions et leurs idées.

Le questionnaire diffusé auprès de l'ensemble des salariées a rencontré un écho remarquable. Les réponses recueillies témoignent d'un engagement profond et d'un réel désir de contribuer. À travers ces paroles parfois enthousiastes, parfois plus critiques, c'est le portrait vivant d'une association

en mouvement qui se dessine. Une association attachée à ses valeurs, désireuse de les incarner davantage et prête à réinterroger ses pratiques pour répondre aux besoins d'un monde en pleine évolution.

La feuille de route « *Ensemble, cap vers 2030* » illustre cette dynamique participative. Elle décrit un chemin progressif, où l'on commence par s'informer et mieux comprendre les enjeux, avant de se saisir collectivement du projet pour le transformer en levier d'actions durables. La volonté est clairement exprimée : faire en sorte que chacun — personnes accompagnées, familles/aidants, professionnels ou administrateurs — puisse affirmer que « *ce projet est aussi le mien* ».



Un projet associatif, c'est quoi ?

Un projet associatif, c'est d'abord une vision : un horizon commun vers lequel on se dirige ensemble. C'est aussi des valeurs fortes qui donnent du sens, et guident nos actions et notre posture. Enfin, c'est un cap, une manière d'avancer collectivement et en cohérence.

Concrètement, c'est :

- Un cadre commun pour nos actions d'aujourd'hui et de demain
- Des priorités claires pour tous
- Une culture partagée qui nous rassemble
- Des réponses adaptées aux besoins de notre territoire

Nos valeurs sont notre boussole, le projet associatif est notre cap !



Une vision ambitieuse : l'audace de croire aux possibles

Au fil des mois, les travaux conduits par le comité de pilotage composé d'administrateurs, de membres de la direction générale et de directeurs/directeurs adjoints ont fait émerger un horizon commun pour les cinq années à venir. Cette vision repose sur une conviction forte : l'Association Adèle de Glaubitz doit affirmer son rôle d'acteur de référence dans les secteurs social, médico-social et sanitaire, tout en conservant sa vitalité propre, sa capacité à innover et son attachement à la singularité de chaque personne. Cette vision porte d'abord une posture d'audace. Oser, imaginer, expérimenter : l'Association revendique le droit de « croire aux possibles ». Cette audace se traduit par la création de nouvelles façons d'accompagner, par l'ouverture à des partenariats inattendus, par la volonté de voir des opportunités là où certains pourraient voir des obstacles. Il s'agit aussi de laisser les équipes libérer leur créativité, de leur faire confiance pour faire évoluer les pratiques et proposer des réponses adaptées aux besoins émergents.

La vision s'appuie également sur l'idée d'une organisation agile, capable de s'ajuster aux réalités mouvantes de son environnement. Anticiper les changements, travailler ensemble en partageant les expertises, co-construire les solutions : autant de principes qui viennent nourrir une culture collaborative déjà bien présente. L'Association souhaite continuer à encourager cette manière d'avancer ensemble, avec sou-

plesse, sans rigidité, en restant attentive aux signaux faibles du territoire. Enfin, la vision réaffirme l'engagement sociétal d'Adèle de Glaubitz. Une association n'est jamais isolée : elle vit dans un écosystème fait de partenaires, de collectivités, d'institutions, d'associations amies. L'ambition est claire : contribuer activement à la construction d'une société plus juste, inclusive, respectueuse des parcours et des singularités de chacun. Être acteur de référence, c'est aussi porter une voix, défendre des idées, s'engager publiquement.

L'association Adèle de Glaubitz porte l'ambition d'être un acteur de référence engagé dans les secteurs social, médico-social et sanitaire.

Animée par l'audace de croire aux possibles, elle construit une organisation agile et collaborative pour proposer des accompagnements pluriels, innovants et inclusifs.

Avec les acteurs du territoire, elle développe des partenariats solides pour promouvoir une société plus juste et respectueuse des parcours et des singularités de chacun.

Des valeurs modernisées, un socle fédérateur

Le travail de réflexion mené autour des attitudes fondamentales et historiques de l'Association (pureté d'intention, recueillement, humilité et charité) a débouché sur une reformulation plus proche de nos préoccupations



actuelles. Responsabilité, solidarité, reconnaissance et innovation : ces quatre valeurs repères constituent

désormais la boussole commune de l'Association.

Ce choix ne doit rien au hasard. Les professionnels ont tous été sollicités à travers un questionnaire afin de recenser la manière dont chaque valeur est vécue et mise en œuvre concrètement sur le terrain. Leurs réponses montrent une culture profondément ancrée dans la solidarité, une loyauté forte envers les personnes accompagnées, un sens aigu du devoir et de la responsabilité. Ils évoquent avec justesse l'entraide quotidienne, le soutien dans les moments difficiles, la capacité à se relayer spontanément. Ils évoquent aussi ce sentiment d'être responsabilisés, de pouvoir décider, de travailler en autonomie tout en sachant que l'équipe est là. La reconnaissance est davantage perçue comme perfectible. Les professionnels disent leur envie de voir les réussites mieux mises en lumière, de valoriser davantage les talents et les efforts. L'innovation, quant à elle, apparaît réelle mais inégale selon les secteurs. Les équipes expriment un besoin de moyens, de temps, de soutien pour développer des projets, tester de nouvelles approches, partager les expérimentations.

Ce regard lucide, loin d'être un constat pessimiste, est au contraire une base précieuse pour avancer. Ces valeurs modernisées ne sont ni des slogans ni des vœux pieux : elles expriment une identité collective en pleine évolution, une volonté de cohérence et d'alignement entre ce qui se vit et ce qui se veut, entre ce qui se dit et ce qui se fait.

un projet
associatif
qui nous
rassemble et
nous inspire

**Construire ensemble,
c'est affirmer qui nous
voulons être !**

« Le projet associatif est un moment clé pour notre Association. Il nous invite à regarder avec justesse et lucidité les besoins du territoire, à accueillir la parole des professionnels, des familles et des personnes accompagnées, et à imaginer, ensemble, ce que nous souhaitons devenir.

La co-construction n'est pas un slogan : c'est une manière d'avancer, une attitude, un engagement, une exigence. Chaque voix compte, chacun a une place, chacun apporte sa pierre à l'édifice, car notre responsabilité est avant tout collective. Nous portons une ambition forte, humaine et réaliste : être audacieux, solidaires, innovants, tout en restant fidèles à ce qui fonde notre histoire.

Le projet 2026-2030 sera notre repère, mais aussi notre cap. Il doit permettre à chacun de se sentir partie prenante de l'Association, d'y trouver un espace pour agir, créer, évoluer et contribuer à une dynamique commune. Ensemble, nous avons l'opportunité de façonner un avenir qui nous ressemble. »

Céline Rossi,
Directrice générale





Orientations et engagements : un projet structuré pour l'avenir

Le projet associatif s'organise autour de grandes orientations stratégiques, qui dessinent un chemin pour les années à venir. La première donne une place centrale aux personnes accompagnées. Soutenir les projets de vie, encourager la participation, renforcer le pouvoir d'agir, soutenir les familles et les aidants : c'est tout l'univers de la personne qui est remis au centre du projet. Il s'agit d'accompagner non seulement les besoins, mais aussi les aspirations, les trajectoires, les choix de vie.

La deuxième orientation porte l'engagement d'un accompagnement bien traitant et de qualité. Elle vient rappeler que la quête de sens ne peut se dissocier de l'exigence professionnelle. Développer l'offre, encourager l'innovation, réfléchir collectivement à l'éthique, améliorer continuellement les pratiques : tout cela forme la trame d'un accompagnement responsable, attentif et rigoureusement construit.

La réussite individuelle et collective est au cœur de la troisième orientation. Elle interroge le sens du travail, la qualité de vie et des conditions de travail, mais aussi la manière dont on anime les équipes. Le management par le care — ce management qui prend soin, qui fait confiance, qui encourage — constitue ici une ligne directrice forte. L'Association affirme clairement que le bien-être au travail est un levier majeur pour garantir la qualité de l'accompagnement.

La quatrième orientation invite l'Association à repenser son organisation interne pour la rendre plus agile,



inspirante, responsable. Elle intègre notamment le déploiement d'une démarche de responsabilité sociétale des organisations (RSO), l'ajustement des modes d'organisation, et une communication plus fluide, plus lisible et plus fédératrice.

Enfin, la cinquième orientation affirme une volonté de renforcer l'identité associative. Faire association, cultiver le sentiment d'appartenance, fédérer les acteurs autour d'une vision partagée, mais aussi occuper pleinement sa place sur les territoires en se montrant force de proposition auprès des pouvoirs publics. L'Association se positionne comme un acteur engagé, ouvert et ambitieux.



5 Orientations stratégiques :

- Soutenir les projets de vie et le pouvoir d'agir
- Garantir un accompagnement de qualité, bien traitant et innovant
- Favoriser la réussite collective par le sens et la qualité de vie au travail
- Construire une organisation agile et responsable
- Renforcer l'identité et le positionnement associatifs

Cap sur l'action : le projet devient vivant

À partir de 2026, le projet entrera dans une nouvelle phase : celle de l'action. Les ambitions prendront forme à travers des équipes projets mobilisées sur des chantiers concrets. Les innovations seront encouragées, mises en récit, partagées. Les pratiques de management évolueront pour s'aligner sur les valeurs formulées. Les personnes accompagnées, les familles, les aidants seront davantage associés aux réflexions, aux actions et aux projets des établissements et de l'association. Ce projet associatif n'est pas pensé comme un document figé, mais



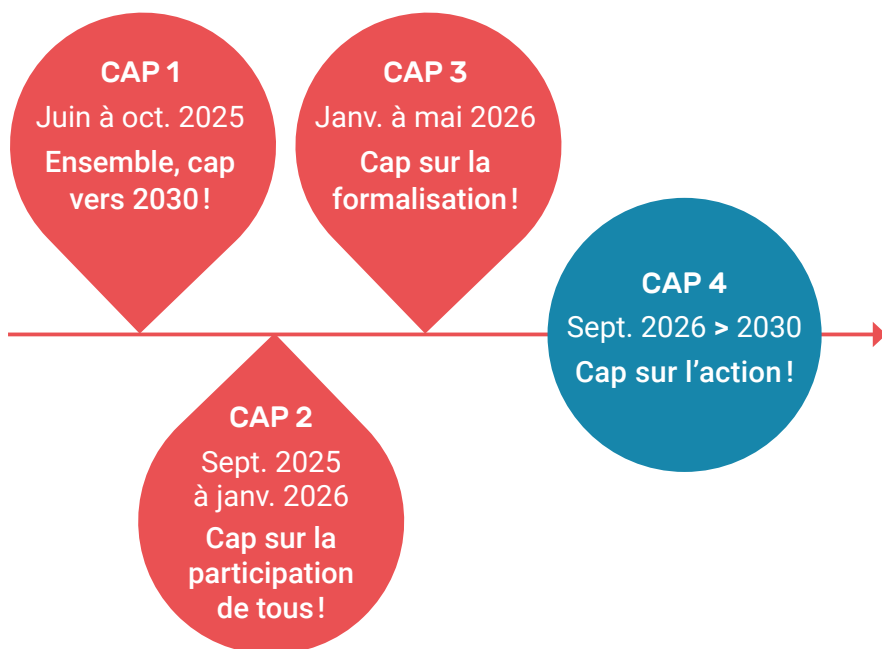
Écrire l'avenir ensemble

L'Association Adèle de Glaubitz aborde une nouvelle étape de son histoire avec audace et humilité. Audace, parce qu'elle assume une vision ambitieuse fondée sur l'innovation, l'agilité et l'engagement sociétal. Humilité, parce qu'elle choisit de construire son avenir non pas seule, mais avec toutes celles et ceux qui font vivre chaque jour ses établissements et services.

Le projet associatif 2026-2030 s'écrit comme une promesse : celle d'un avenir inventé ensemble, porté par une identité forte, soutenu par une culture de coopération et guidé par une boussole claire. L'avenir commence maintenant et il se construit collectivement.



comme un organisme vivant, apte à évoluer, à s'adapter, à se nourrir des retours d'expériences. C'est un instrument dynamique, conçu pour soutenir les initiatives, faire émerger des idées, impulser des transformations.



Notre force,
c'est notre
capacité
à agir
ensemble

« Depuis l'origine, notre Association s'est construite sur l'engagement, la solidarité et l'exigence. Le projet associatif 2026-2030 nous permet de revisiter cette identité à la lumière des enjeux actuels : pouvoir d'agir, inclusion, transformation de l'offre, qualité de vie au travail, innovation.

Ce qui fait notre force, c'est notre capacité à réfléchir collectivement, à nous remettre en question, à écouter les professionnels comme les familles. Ce projet n'est pas un aboutissement, c'est un point de départ : celui d'un chemin partagé qui nous emmène vers une société plus juste et plus respectueuse des singularités de chacun. »

François Eichholtzer,
Président

Autorégulation à l'école : une recherche au service de l'inclusion

À Strasbourg, le dispositif d'autorégulation implanté à l'école élémentaire Guynemer bouscule les lignes de l'inclusion scolaire. Pensé pour soutenir les élèves avec autisme, mais aussi leurs enseignants, ce modèle innovant, financé et soutenu par l'Agence régionale de santé Grand Est (ARS), fait aujourd'hui l'objet d'une étude approfondie. Premiers résultats : une progression notable de l'autonomie chez les enfants concernés... et même au-delà, dans toute la classe.



Les Dispositifs d'autorégulation (DAR) – devenus "Autorégulation à l'école" en 2024 – ont été instaurés en 2021 pour favoriser la scolarisation d'élèves autistes sans trouble du développement intellectuel, mais présentant des troubles du comportement, dans des classes ordinaires. Il répond à un double besoin : soutenir les enfants dans leur adaptation scolaire et accompagner les enseignants dans la mise en œuvre de pratiques inclusives.

L'autorégulation joue un rôle essentiel dans la réussite scolaire et l'épanouissement social. Le DAR vise ainsi à promouvoir l'autonomie des élèves et à les guider vers une posture d'apprenant, en réduisant les comportements perturbateurs et en facilitant leur intégration à la classe. L'Association Adèle de Glaubitz, en partenariat avec l'Éducation nationale, a créé un DAR en 2019 au sein de l'école Guynemer 1 à Strasbourg. Le dispositif est porté

par le Dispositif d'accompagnement et de soins coordonnés pour l'autisme (Dasca).

Comment fonctionne l'autorégulation en école primaire ?

Implanté dans une école primaire ordinaire, le dispositif s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire composée d'une enseignante non-spécialisée et de professionnelles du secteur médico-social (éducatrices spécialisées, psychologues, AESH), agissant en coordination étroite avec l'équipe pédagogique. Les intervenants sont supervisés par un organisme partenaire et les interventions (pédagogiques, éducatives et thérapeutiques) se coordonnent en se référant aux recommandations de bonnes pratiques professionnelles de la Haute autorité de santé (HAS).

Les élèves autistes sont scolarisés à temps quasi complet dans leur classe de référence. L'équipe du dispositif intervient dans et hors de la classe pour observer, ajuster les pratiques et soutenir les apprentissages. L'autorégulation s'acquiert progressivement à travers le développement des compétences métacognitives et exécutives, mais aussi en s'appuyant sur les principes de l'Analyse appliquée du comportement (ABA) et sur la pédagogie explicite.

Au sein de l'école, une salle dite d'auto-



régulation permet aux élèves de s'isoler s'ils en repèrent le besoin et de travailler en individuel avec un membre de l'équipe du DAR ou en atelier avec des pairs, autistes ou non. Chaque élève bénéficie ainsi d'un accompagnement ajusté mais pouvant bénéficier à l'ensemble de la classe, visant à renforcer ses compétences d'élève tout en maintenant sa place dans le groupe de la classe.

Recherche et expertise : une thèse pour évaluer les effets du dispositif

Dans le cadre du Dasca, l'Association Adèle de Glaubitz a initié, en partenariat avec le Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication (LISEC) de l'Université de Strasbourg, une recherche doctorale réalisée par Alice Cugnot, neuropsychologue. Cette thèse, co-dirigée par la Professeure Céline Clément, de l'Université de Strasbourg, équipe AP2E du LISEC, et Mesdames Perrine Bellusso et Marie-Clothilde Kipp pour l'Association, a pour objectif d'évaluer l'efficacité et l'acceptabilité du dispositif par toutes les personnes impliquées : élèves, enseignants, parents, et équipe du DAR.

Dans cette étude, l'autorégulation est appréhendée à travers les fonctions exécutives, considérées comme ses principaux déterminants cognitifs. Pour cela, les fonctions exécutives

d'élèves autistes et non autistes issus des mêmes classes ont été évaluées en début et en fin d'année, sur deux années consécutives, à l'aide de tests neuropsychologiques et de questionnaires complétés par leurs enseignants et leurs parents. Parallèlement, l'acceptabilité du dispositif a été recueillie, auprès des élèves, de leurs parents et des enseignants à l'aide de questionnaires et d'entretiens. Le bien-être scolaire a également été mesuré auprès de tous les élèves participant au dispositif.

Des résultats encourageants

Les résultats de cette recherche montrent des effets positifs du DAR sur le développement de l'autorégulation des élèves autistes, particulièrement concernant certaines composantes exécutives telles que l'initiation et l'organisation, essentielles pour passer de l'intention à l'action, c'est-à-dire pour s'engager dans une tâche et en planifier les étapes. De façon plus surprenante, cette amélioration concerne également les élèves non autistes des mêmes classes, confirmant l'impact inclusif du dispositif.

Par ailleurs, l'enquête menée auprès des enseignants et de l'équipe pluri-professionnelle du DAR indique que le dispositif est bien perçu, avec un niveau d'acceptabilité élevé et stable au fil des deux années scolaires. Ces constats, bien que fondés sur

un échantillon restreint, ouvrent des perspectives prometteuses. La poursuite des analyses, notamment celles menées à partir des entretiens, ainsi que l'élargissement de l'étude au niveau national permettront de mieux comprendre ce qui conditionne l'efficacité du DAR et d'identifier les leviers pour soutenir le développement de ces dispositifs au sein des différentes académies, ainsi que leurs modalités d'accompagnement.





Quand le bénévolat devient moteur d'inclusion

Des personnes accompagnées par les Établissements et services accompagnements et habitats (ESAH) de l'Institut Saint-André s'engagent chaque semaine au sein de Caritas Alsace et de la Banque Alimentaire du Haut-Rhin. Ces initiatives montrent que le bénévolat n'est pas seulement un acte de solidarité, mais un formidable levier d'autonomie, de confiance et de citoyenneté.

À l'ESAH, le bénévolat n'est pas une parenthèse dans le quotidien, mais un véritable levier d'inclusion pour les personnes accompagnées. Chaque semaine, des personnes accompagnées du Foyer d'accueil spécialisé (FAS), du Foyer d'accueil médicalisé (FAM) et du Service d'accueil de jour (SAJ) participent activement à des projets solidaires au sein de structures locales. Ces initiatives visent à révéler les compétences de chacun, renforcer la confiance en soi et offrir une expérience concrète de citoyenneté. Ici, le bénévolat devient un terrain d'apprentissage, de reconnaissance et de partage, un espace où se tissent des liens, où s'affirme la valeur de chaque contribution.

Le goût du partage et de la transmission

Dans les locaux chaleureux de Caritas Alsace, à Wittelsheim, l'énergie est palpable. Sous la coordination d'Ikram Abajjane, accompagnante éducative et sociale au FAS, les participants mettent la main à la pâte au sens propre comme au figuré.

Autour de l'atelier cuisine intergénérationnel, les échanges se font spontanément : recettes partagées, anecdotes, éclats de rire. « *Cela me fait plaisir de me sentir utile et de partager des*

moments avec les autres », confie l'un des participants, visiblement fier du repas qu'il vient de préparer. Le jeudi, changement de décor : direction l'épicerie sociale, où les bénévoles de Caritas accueillent les participants pour des ateliers de manutention et de mise en rayon. Au-delà de la simple logistique, ces moments sont de véritables séances d'apprentissage : savoir organiser, coopérer, respecter les rythmes de chacun. Pour Ikram, « *ces activités permettent de développer des compétences concrètes tout en renforçant la confiance en soi et le sentiment d'utilité* ». Le bénéfice est partagé : les participants se sentent valorisés, les usagers bénéficient de produits de qualité, et la communauté locale s'enrichit d'un lien social renouvelé.

L'engagement citoyen au cœur de l'action

Le vendredi matin, c'est un autre lieu, mais la même conviction : celle d'une solidarité active et inclusive. Sous la supervision d'Emmanuelle de Butler, un groupe de personnes du SAJ et du FAM rejoint les rangs de la Banque Alimentaire du Haut-Rhin. Ici, les participants ne sont pas de simples invités : ils font pleinement partie de l'équipe. Tri des denrées, manutention, nettoyage, rangement, pesée des produits... cha-

cun trouve sa place et contribue à venir en aide aux plus fragiles. Pour Laurent, membre du SAJ, cette expérience dépasse la simple aide alimentaire : « *J'aime participer à la Banque Alimentaire, si on peut redonner le sourire aux gens avant Noël.* » À ses côtés, Nicolas ajoute : « *Être entouré d'autres bénévoles pour travailler, j'apprécie.* » Ces témoignages traduisent un sentiment partagé : celui d'appartenir à une équipe, d'être reconnu pour ses efforts, de contribuer à un projet commun. Pour les encadrants, cette immersion dans le monde du bénévolat « *offre un cadre stimulant, structurant, qui aide chacun à s'épanouir dans des tâches concrètes et gratifiantes* ».

Un engagement partagé, une société plus inclusive

Ces projets traduisent la même ambition : permettre aux personnes en situation de handicap d'être pleinement actrices de leur vie. À travers ces expériences, les participants découvrent leurs forces, développent leurs compétences et prennent confiance en leur capacité à contribuer. À l'ESAH, l'inclusion ne se décrète pas : elle se vit, chaque semaine, dans les gestes solidaires, les échanges bienveillants et les sourires partagés.

Infirmier : au cœur du soin, de l'écoute et de l'accompagnement

Entre gestes techniques, vigilance quotidienne et présence profondément humaine, les infirmiers du secteur social, médico-social et sanitaire occupent un rôle clé. Dans nos établissements, ils soignent, rassurent, coordonnent, expliquent, observent... et tissent, jour après jour, un lien unique avec les personnes accompagnées, les familles et les équipes. Rencontre avec trois infirmières du secteur médico-social.

Le métier d'infirmier dépasse largement l'image traditionnelle du soin. Ici, chaque journée se construit au rythme des besoins des personnes accompagnées : un regard à interpréter, une douleur à dépister, un traitement à adapter, un rendez-vous médical à coordonner, une famille à soutenir. Les professionnels naviguent entre technicité médicale et compréhension fine de l'humain, entre prévention, éducation à la santé et réponses d'urgence. Dans un secteur où les personnes accueillies présentent des handicaps, des troubles neurodéveloppementaux, des pathologies chroniques ou des fragilités multiples, la relation est au centre de tout. À travers les témoignages de trois professionnelles, découvrez qu'être infirmière, c'est savoir écouter autant que soigner, anticiper autant que rassurer, créer les conditions d'un quotidien serein et sécurisant pour accompagner la personne dans toute sa singularité.



Stéphanie
Piazza

**Infirmière au Site du Neuhof
MAS Marie-Rose Harion,
Centre Raoul Clainchard,
Dasca, Centres Louis Braille
et Auguste Jacoutot
à Strasbourg**

« Je suis infirmière depuis 1998. J'ai passé vingt ans à l'hôpital, un milieu que j'adorais pour son rythme, ses équipes, sa dynamique. Mais mes horaires plaisaient beaucoup moins à ma vie de famille. C'est presque par hasard que j'ai découvert le médico-social, grâce à un poste de journée. En arrivant sur le Site du Neuhof, j'ai intégré une fonction toute nouvelle : un poste de coordination des rendez-vous médicaux pour les enfants et les adultes polyhandicapés

de la MAS Marie-Rose et du Centre Raoul Clainchard. Une création de poste, à inventer presque entièrement, avec l'objectif de structurer les suivis, d'instaurer une vraie routine annuelle et de maintenir, autant que possible, le lien avec les familles.

Ce travail consiste à organiser les consultations, accompagner les résidents, transmettre les informations, faire le lien avec les équipes et le médecin du centre, qui reste le prescripteur

final. Toute cette coordination s'est enrichie au fil du temps : mon mi-temps est devenu un 70%, puis un temps plein, partagé entre la coordination et les soins. Aujourd'hui, je prépare aussi les semainiers, remplace mes collègues, effectue des soins techniques et participe à la prise en charge quotidienne.

L'infirmier du Site du Neuhof, c'est une prise en charge globale : surveillance des installations, prévention des escarres, pansements, injections, gestion des fausses routes, vigilance sur l'alimentation, attention aux moindres signes de dégradation. Les équipes éducatives sont nos yeux, nos relais. Sans elles, on ne pourrait rien faire. Elles nous appellent dès qu'une rougeur apparaît, qu'une plaie se forme, qu'un résident mange moins. On réfléchit ensemble, on cherche, on ajuste. Le médecin n'est pas présent en permanence : il faut savoir quand l'alerter, quand temporiser. C'est un métier où l'on travaille beaucoup en autonomie, en expertise, en finesse.

Notre travail dépasse largement la technique. Ce qui compte, c'est la relation. Le soin passe par l'échange, l'accueil, l'attention, même dans les petits détails : un Bonjour dit différemment, une absence inhabituelle, une humeur qui change. Beaucoup de nos résidents ne parlent pas ; ils s'adaptent, se plaignent peu. Il faut observer, comprendre ce qui ne se dit pas. Parfois, c'est en se demandant pourquoi quelqu'un ne vient plus jusqu'à l'infirmier qu'on découvre une douleur qu'il ne pouvait exprimer.

Nous avons la chance d'exercer dans un lieu de vie lumineux, pensé, évolutif, avec une direction attentive et des équipes incroyables : lingères, maîtresses de maison, éducateurs, tous engagés et bienveillants. Le site du Neuhof a une âme. On y tisse des liens forts, réciproques, plein d'attachement. Les familles, quand elles le peuvent, sont présentes et nous enrichissent de leurs expériences. Et c'est cette alchimie qui fait la richesse de ce travail : être, tous ensemble, le soutien quotidien de personnes qui nous offrent une confiance immense. »



Antoinette
Namabandi-
Langko

**infirmière à l'EHPAD
Sainte-Croix à Strasbourg**

« Mon histoire avec le soin commence un peu par hasard. Je suis née au Cameroun, j'arrive en France en 2004 et je cherche simplement un travail. Je deviens aide hôtelière dans un EHPAD, puis Aide médico-psychologique (AMP) grâce à une formation que l'on me propose. Je passe quinze ans en unité Alzheimer, un univers que j'apprends à connaître et qui me marque profondément. C'est lors d'une visite de certification qu'un médecin de l'ARS me souffle pour la première fois l'idée de devenir infirmière. Je refuse, je doute, je me dis que je ne suis pas faite pour l'urgence, le sang, la mort. Mais ses mots restent, ils m'interpellent. Alors je tente

le concours, j'intègre l'IFSI d'Erstein... à 39 ans, avec deux enfants, je retourne à l'école vingt ans après l'avoir quittée.

La formation est intense, difficile, mais elle me transforme. Je découvre que j'ai du potentiel, que je suis capable de m'adapter, d'apprendre, de me dépasser. Les jeunes étudiants m'aident pour l'informatique, je les aide en retour avec mon expérience de vie. Le COVID arrive en plein milieu de mes études : je me retrouve en stage, première année, à travailler seule comme infirmière dans un EHPAD parce que tout le monde est malade. Paradoxalement, c'est là que je comprends que je suis faite pour ça. J'ai peur pour mes enfants, mais je tiens bon. Cette période confirme mon choix.

La vie personnelle se bouscule : séparation, difficultés financières, doutes. Ma formatrice décide de me faire arrêter une année, pour me préserver. Sur le moment, je le vis comme une injustice. Avec le recul, c'était l'une des meilleures décisions. Je travaille alors comme aide-soignante à l'ICANS, je découvre la cancérologie, le soin palliatif, l'accompagnement des familles. Je me découvre une force que je ne soupçonnais pas, une capacité à accompa-



gner jusqu'au dernier instant. Quand je reprends l'école, je fais une très belle troisième année.

Après mon diplôme, je remplace un peu partout, jusqu'à ce qu'un ami me parle de l'EHPAD Sainte-Croix. Dès mon premier jour, je ressens "quelque chose" : un accueil vrai, une ambiance familiale, une âme. Je n'ai jamais mis les pieds ici avec la boule au ventre. Le travail est dense : distribution des médicaments, pansements, injections, rendez-vous médicaux, transmissions, soutien aux aides-soignants, écoute des familles. Mais tout se fait dans un climat où chacun se sent responsable et reconnu.

Ce que je préfère, c'est le contact : parler avec les résidents pendant un soin, écouter un morceau de leur vie, détourner leur attention d'une douleur. Chaque échange est précieux. Aujourd'hui, je suis bien ici, dans cet EHPAD à taille humaine, avec des valeurs qui sont partagées par tous. Je ne sais pas encore de quoi sera fait l'avenir, mais une chose est sûre : Sainte-Croix a une âme, et j'y ai trouvé ma place. »

”
Mélodie
Balland

**Infirmière à l'Institut
médico-éducatif (IME)
de l'Institut Saint-Joseph
de Colmar**

« Infirmière depuis seize ans, je suis arrivée dans ce métier presque par hasard. En sortant de mon bac ES, je ne savais pas vraiment vers quoi me tourner, et c'est au fil des études que la vocation s'est révélée. Mes stages ont été déterminants, m'ouvrant à l'accompagnement du handicap, un domaine qui ne m'a plus quittée. Après six ans en service de pédopsychiatrie à Colmar puis

cinq ans à l'Institut des Catherinettes, un événement difficile m'a amenée à quitter l'établissement. J'ai travaillé quelque temps au centre socioculturel Porte du Miroir à Mulhouse, mais le handicap me manquait profondément. Lorsque l'IME Saint-Joseph a ouvert un poste, je suis revenue à ce qui faisait sens pour moi. Voilà trois ans que j'y travaille.

Mon poste ne suit aucune routine. Les journées se construisent au rythme des besoins des jeunes et des équipes. Je suis garante du circuit du médicament : préparation des semainiers, gestion des stocks pour l'internat, mises à jour d'ordonnances... Je suis aussi l'intermédiaire entre les équipes et les médecins pour tout ce qui touche aux traitements, aux observations, aux ajustements nécessaires. À cela s'ajoute la bobologie quotidienne : chutes, coupures, petites blessures d'ateliers, symptômes divers. J'ai également mis en place l'ensemble des protocoles de soins du site, pour que les professionnels puissent agir en sécurité : paracétamol, Spasfon, brûlures, gestes d'urgence... Et il y a toute la gestion des urgences : crises épileptiques, crises comportementales, transferts SAMU, mais aussi les urgences sanitaires que nous traversons : punaises de lit, gale... ce qui fait aussi partie du quotidien.

Au-delà des soins, il y a tout l'accompagnement à la santé : prises de rendez-vous médicaux, suivi des vaccinations, coordination avec l'assistante sociale et les médecins pour

les procédures MDPH. Des actions de prévention se développent dès que le temps me le permet : dépistage bucco-dentaire, ateliers alimentation avec le pôle ABSA, travail sur les écrans avec le CSAPA, interventions du centre de santé sexuelle... Je suis également formée à la VAIS (Vie Affective Intime et Sexuelle), que j'accompagne en individuel ou en ateliers, et j'anime désormais le groupe ressource. Le travail s'étend aussi aux familles, aux dossiers médicaux, aux admissions et à la prévention auprès des professionnels.

Il faut aimer l'adaptabilité : on peut passer en quelques minutes d'un mal de gorge à une suspicion de grossesse, d'une crise avec des troubles du comportement à une réunion médicale. C'est extrêmement stimulant et jamais routinier. Les difficultés existent, notamment le fait d'être la seule infirmière sur un service d'internat qui fonctionne en continu. On coupe difficilement, et on a souvent la sensation d'éteindre des feux. Malgré tout, j'aime profondément ce métier. La richesse du poste, elle se trouve dans la diversité des jeunes, dans la transversalité de la santé dans leur quotidien, et dans la force de l'équipe pluridisciplinaire. Être infirmière en IME, c'est accompagner la vie des jeunes dans toute sa complexité, avec sens et engagement. »





Une aire de jeux pour s'épanouir

À Andlau, l'Institution Mertian vit une métamorphose profonde de son offre d'accompagnement avec l'ouverture de ses portes aux enfants dès l'âge de 3 ans. Une évolution qui transforme le quotidien du site et invite à repenser les espaces.

À cet âge, l'éveil, le jeu et la découverte du monde passent avant tout par le mouvement et l'imaginaire. Les enfants ont besoin de lieux où courir, grimper, rire, tester, explorer... autant de gestes essentiels pour se construire. Un environnement adapté peut donc tout changer : il apaise, stimule, reconnecte à l'essentiel et donne de la couleur aux journées.

C'est dans cet esprit qu'est née l'idée d'une petite aire de jeux au cœur même de l'établissement. Une structure pensée à hauteur d'enfant, conçue pour offrir un espace ludique entièrement sécurisé, à quelques pas de leur lieu de vie. Un endroit où les plus petits pourront s'autoriser l'insouciance, l'exploration et le simple bonheur de jouer dehors. Pour les familles, cette aire de jeu deviendra un lieu de retrouvailles privilégié pour les visites médiatisées, qui facilitera le lien entre parents et enfants. En poussant une balançoire

ou en observant un enfant grimper, parents et enfants pourront retrouver ces moments simples qui participent à accompagner la relation. Soutenir ce projet, c'est contribuer directement au bien-être des enfants et participer à l'évolution d'un lieu qui se réinvente pour offrir à chacun une chance de grandir dans un environnement adapté.



Chaque don compte !

Rejoignez-nous dans cette belle aventure solidaire en vous rendant sur notre site Internet à la page suivante : glaubitz.fr/nous-soutenir ou en scannant ce QRCode

**Association
ADÈLE DE GLAUBITZ**

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG

Tél. 03 88 21 19 80

dg@glaubitz.fr

glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL

Institution Mertian

8 rue de la Commanderie
67140 ANDLAU

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR

Institut Saint-André

43 route d'Aspach
68700 CERNAY

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay,
Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach
68700 CERNAY

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN

Adèle
DE GLAUBITZ ASSOCIATION 
Vivre une espérance